

AUX LETTRÉS, AUX ÉCRIVAINS,  
AUX ARTISTES

La revue politique et littéraire les *Abeilles* (5e année, 15 cent. le No. 5, rue Hautefeuille, Paris), va consacrer un fascicule illustré et gratuit, aux écrivains et artistes du Canada : poètes, romanciers, dramaturges, archéologues, journalistes, publicistes, peintres, compositeurs de musique jeunes ou vieux, sans distinction d'école ou de parti, etc., etc. ; nous comptons voir nos compatriotes figurer en bonne place dans cette superbe Anthologie d'un nouveau genre. Envoyer œuvres manuscrites ou imprimées, renseignements ou lettres au Directeur, 5, rue Hautefeuille, à Paris. Se hâter.

PRÉSENCE D'ESPRIT

Pendant mon séjour aux Indes, chez quelques amis, j'ai été le témoin de l'incident suivant :

Un soir, au beau milieu d'un festin auquel prenaient part bon nombre d'invités, la conversation était des plus animées et l'hilarité à son comble, lorsque tout à coup notre hôte, homme de moyen âge, leva la main et, avec des yeux qui lui sortaient de la tête, dit tout bas d'une voix sépulcrale :

—Pour l'amour du ciel, cessez toute conversation et ne bougez pas.

Il demanda alors à la dame qui était assise près de lui un crayon et du papier, qui lui furent aussitôt présentés, et il se mit à écrire avec une rapidité vertigineuse.

Nous savions tous que la folie était héréditaire dans cette famille, et nous pensions que notre amphitryon en subissait les premières atteintes ; nous nous regardions les uns les autres avec inquiétude, nous demandant ce qui allait se passer ; lorsqu'il cessa tout à coup d'écrire et passa le papier à M. S... en le priant toujours à voix basse, d'y apposer sa signature.

M. S... avait à peine commencé à y apposer sa signature, que notre amphitryon se lève comme une bombe, et laisse tomber sur le parquet son talon droit avec une force capable d'ébranler une maison moins solide que la sienne, s'écriant en même temps d'une voix vibrante :

—Que Dieu soit loué, je suis sauvé !

Nous apprîmes alors avec horreur et stupéfaction que pendant qu'il était assis à table, il avait senti quelque chose qui lui grimpait sur la jambe et il comprit à l'instant qu'il avait affaire à un de ces serpents dont la morsure est mortelle. Il roula sa culotte aussi serrée que possible à l'endroit du genou pour empêcher la bête de se glisser plus loin ; le serpent s'était alors retourné

SOUVENIRS DU JEUNE AGE



Le José.—Vous appelez cela un temps chaud, vous autres ! Je me rappelle qu'en 1837, le 12 ou 13 de Juin, nous..... ah ! bah ! où allez-vous donc ?

AU MAUVAIS MOMENT



I

Le vieux Remi.—J'entends des voix de femmes de l'autre côté de la clôture. Je vais attrapper quelque chose d'elles, sûr.



II

Juste au moment où l'on s'exerçait à la flèche.

et descendu lentement le long de sa jambe. Aussitôt qu'il avait aperçu sa tête sur le parquet, il l'avait écrasé d'un coup de talon, et de cette manière, par une présence d'esprit assez rare dans ces circonstances, il s'était sauvé la vie.

Le papier qu'il avait écrit, contenait ses dernières volontés, et mon ami le conserve encore aujourd'hui.

LES DÉBOIRES D'UN JOURNALISTE

La semaine dernière, je pris une voiture de louage et partis, plein d'espoir, pour tâcher de réveiller le zèle de quelques abonnés retardataires et collecter des arriérages dont j'avais le plus pressant besoin ; je comptais naturellement sur une grosse recette.

La première journée, je fis une course de vingt-cinq milles. Une branche malencontreuse sur la route m'écrasa un chapeau flambant neuf ; j'usai un fouet de soixante centins sur Bibi, qui se refusait d'avancer et j'encaissai \$1.50 en argent, plus un minot et demi de blé.

La seconde journée, je parcourus vingt milles et pour surcroît de malheur, je manquai l'heure du dîner. Je harcelai impitoyablement dix-sept de mes chers abonnés, mais sans pouvoir leur arracher un seul sou.

Le troisième jour, voulant rattraper le temps perdu, je fus debout à quatre heures du matin et je me mis en campagne. Je fus en retard pour le déjeuner et perdis plus de vingt minutes en voulant réveiller un de mes abonnés, de qui j'espé-

rais retirer quelques sous. Je fis ce jour-là vingt-quatre milles et à la fin de la journée, je constatai avec plaisir que mes chers abonnés m'avaient payé la jolie somme de \$4.50.

Le quatrième jour, je battis la campagne d'un bout à l'autre. Je perdis, chemin faisant, une magnifique oie, cadeau d'un ami, et j'encaissai \$3.50.

C'en était trop. Je rebroussai chemin ; ma pauvre bête était fourbue et moi-même j'étais complètement découragé.

Arrivé à la maison, je rendis la liberté à mon cheval et le laissant gagner l'écurie comme il pouvait, je me mis au lit. Maintenant j'offre mon imprimerie en vente ; j'ai un actif assez passable et très peu de passif. Mon établissement jouit d'une réputation sans borne et d'une confiance illimitée. Une position des plus avantageuses vient de m'être offerte dans une ville voisine, comme homme de cour dans un grand hôtel, et comme le salaire est assez rond, j'ai accepté avec joie ce nouvel emploi. Je retarde mon départ de quelques jours dans l'espoir de trouver quelqu'imbécile qui fera la bêtise d'acheter mon établissement.

A PROPOS DE TÊTE

Un grand fabricant de chapeaux a fait la remarque suivante sur les formes des têtes en général. Les Allemands ont la tête ronde, particularité propre également à la famille royale d'Angleterre.

Les Anglais en général ont la tête plutôt longue.

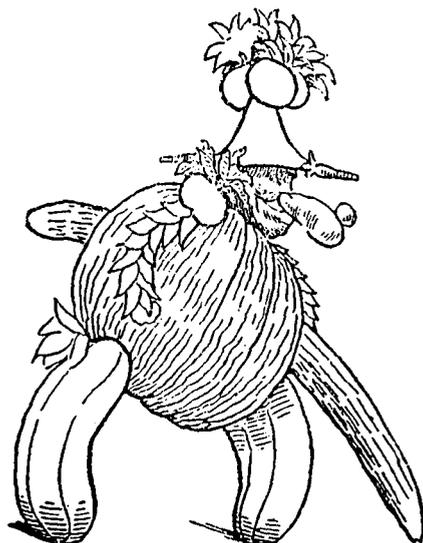
Les Ecossais l'ont très longue.

Les Canadiens sont caractéristiques là-dessus ; ils ont la tête exceptionnellement grosse, pendant que les habitants de l'Amérique du Sud l'ont très petite.

Il est aussi à remarquer que la tête varie de grosseur de temps à autre. Cela est dû à la maladie, aux chagrins, aux tracass, et généralement elle rapetisse avec l'âge.

DÉCOURAGEANT

Le *Petit Journal* de Paris a atteint l'énorme circulation quotidienne de un million deux cent cinquante mille. Il est imprimé sur du papier pulpe de sapin, importé de l'Australie et de la Norvège. Dans une année le *Petit Journal* emploie cent vingt mille sapins ; chaque arbre ayant en moyenne une hauteur de soixante pieds. Cela équivaut au défrichement d'une forêt de vingt-mille acres.



Un des princes de la saison en route pour nos parages.